

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Le chant des fidèles dans les Eglises

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 310-311

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le chant des fidèles dans les Eglises

COMMENT ARRIVER A DONNER AUX FIDÈLES LE GOÛT DU CHANT ? — Il faut commencer par les enfants. Pour suivre cette marche, nous avons l'expérience du passé.

Or, tous les maîtres dans l'art de faire le catéchisme conseillent d'animer les leçons religieuses par le chant, au commencement, à la fin, ou même lorsque l'on voit des enfants fatigués et distraits. On y chante habituellement des cantiques. Pourquoi n'y chanterait-on point le *Kyrie*, l'*Agnus*, le *Sanctus*, l'*O Salutaris* ? On aurait ainsi l'occasion de donner aux enfants une explication de ces belles prières qui les aideraient toute leur vie à assister au saint sacrifice de la Messe avec plus d'intelligence et de fruit.

On obtiendra d'ailleurs par là un autre résultat non moins précieux.

Overberg ⁽¹⁾, le grand maître, parmi les modernes, dans l'éducation des enfants, a dit quelque part : « Le chant est un moyen de rendre les âmes des enfants plus sensibles, plus paisibles et plus susceptibles de s'ouvrir à de bonnes instructions et à de salutaires impressions ». Et plus loin : « Plus le naturel des enfants est rude et grossier, plus le chant est *nécessaire* et *avantageux* pour leur éducation ; outre que le chant forme le caractère, il est encore un excellent moyen d'assurer les progrès et de maintenir la discipline ».

Overberg consigne dans ces paroles une observation qui a été faite partout et dans tous les temps : c'est l'étonnante puissance de la culture musicale religieusement donnée au point de vue de l'éducation. Aussi, comme nous venons de le dire, il n'y avait point

⁽¹⁾ Directeur de l'Ecole normale de Munster.

autrefois d'école où l'on n'enseignât le chant. Les maîtres du jour y substituent la gymnastique, et ils appellent cela un progrès.

COMMENT EXÉCUTER LE CHANT ? — Lorsque les enfants auront été formés au chant et qu'un certain nombre de personnes se joindront à eux, il faut viser d'abord à ce que la masse des voix chante avec le plus d'ensemble possible, soit pour attaquer les notes, soit pour faire les pauses. Cet accord est peut-être la principale cause de la beauté et de l'influence du chant ecclésiastique.

Il importe aussi que le chant ait une marche régulière, sans cette précipitation que l'on remarque en certaines églises et qui est tout à fait indigne de la majesté divine, mais aussi sans cette lenteur qui n'est peut-être pas moins fréquente et qui n'a d'autres résultats que d'enlever l'onction des mélodies sacrées et d'allonger inutilement les offices.

Il faut encore faire chanter à un diapason qui convienne à la généralité des voix. Si l'on entonne trop haut, les voix sont criardes. Si l'on entonne trop bas, les mélodies perdent une grande partie de leur caractère et les chanteurs les exécutent sans entrain.

— Le R. P. Monsabré, prêchant un jour à l'église Saint-Godard de Rouen, dit à ses auditeurs :

« Vous êtes ici pour prier quand on prie, pour chanter quand on chante. Ne dites pas que cela vous est impossible. Lorsqu'il s'agit d'apprendre et d'exécuter les mélodies en vogue que le monde aime tant à entendre et à applaudir, vous avez une mémoire heureuse, une voix superbe, et parfois du sentiment plus qu'il n'en faut. Appliquez ces ressources à nos psaumes, à nos hymnes, à nos cantiques d'église, et venez les chanter à pleine voix et à plein cœur. »